

LA MAGIE DU LOUVRE ABU DHABI

Qui aurait parié sur un musée dans l'Emirat d'Abu Dhabi, anciennement à la croisée des routes de l'encens et de la soie, aujourd'hui dévolu aux hydrocarbures ?

Qui aurait parié sur le choix français du Sheikh Khalifa bin Zayed Al Nahyan, président des Emirats Arabes Unis, pour leur grand musée universel, alors que l'histoire contemporaine des émirats est si fortement empreinte de l'influence britannique et américaine ?

Lorsqu'en 2007, l'accord intergouvernemental est signé entre la France et les Emirats Arabes Unis, pour la création du premier musée universel du monde arabe, c'est un étonnement. En France la critique est de mise. Le monde culturel publie une tribune dans *Le Monde* : «*Les musées ne sont pas à vendre*» et une pétition est lancée.

Pourtant au-delà du prêt du label Louvre et des œuvres, qui devront rapporter un pactole au Louvre et aux musées partenaires, soit neuf-cent soixante-cinq millions d'euros sur trente ans, dont quatre cents millions pour l'utilisation de la marque Louvre, l'accord culturel est aussi un instrument diplomatique. L'Emirat d'Abu-Dhabi va consacrer un budget colossal à cette aventure, soit six cents millions d'euros pour la construction, une enveloppe de quarante millions d'euros pour constituer

une collection, sous la houlette des conservateurs français, et près d'un milliard pour l'exploitation.

Pour mener à bien cette réalisation la France se mobilise. L'Agence France Muséum est créée. Cette structure est «*chargée de mettre en œuvre les engagements de la France et d'assurer la mission d'assistance et d'expertise culturelle*». Un conseil scientifique constitué où sont représentés les treize établissements muséaux parisiens* qui sont partie prenante dans l'accord. La conservatrice Laurence des Cars, patronne du musée de l'Orangerie est nommée directrice d'ouvrage. Reste à sélectionner un architecte pour ce nouveau musée ambitieux voulu par l'Emirat. Ce sera le Français Jean Nouvel, lauréat du prestigieux prix Pritzker d'architecture.

Une cité-musée

La commande de l'Emirat d'Abu Dhabi est claire : la création d'un musée des civilisations au rayonnement culturel international. Mais si la commande est nette, le projet est complexe. La ville d'Abu Dhabi, surgie du sable du désert, est un laboratoire urbain et écologique du XXI^e siècle avec des gratte-ciels, tous plus originaux les uns que les autres, tous construits par des architectes de renom, (comme les cinq

tours Etihad de trois cents mètres de haut), les tours d'Al Bahar avec les plus grandes façades domotisées du monde, qui font économiser 50% d'énergie. Cependant Jean Nouvel a un atout : le musée n'est pas construit dans la ville-même, il doit être construit sur l'île lagunaire de Saadiyat, reliée par un pont à la ville. Cette île a été choisie pour devenir le centre culturel d'Abu Dhabi. Dans cette île, il y aura la plus grande concentration d'objets d'art au monde, car en plus du Musée des Civilisations, c'est-à-dire le Louvre Abu Dhabi conçu par Jean Nouvel, l'architecte américain Franck Gehry réalise le Guggenheim Abu Dhabi ; l'Anglais Norman Foster, le Musée national ; et l'Irako-Anglaise Zaha Hadid, décédée en 2016, avait été choisie pour construire une salle de spectacle. Elle a laissé ses croquis à son équipe. Enfin un musée de la Marine est dessiné par Tadao Ando.



Louvre Abu Dhabi

Entourée par la mer, l'île de sable est peu construite : des villas, un hôtel de luxe et des plages sauvages à perte de vue. Jean Nouvel va exploiter les caractéristiques de l'île : la présence de la mer, du ciel et du sable. L'eau d'abord, en construisant sur pilotis, et en faisant rentrer la mer par des canaux. Canaux inspirés du système de falaj de l'ancienne ingénierie arabe, un circuit d'eau traverse le musée. L'eau capte

les reflets du soleil et envoie ses rayons sur les murs blancs des salles du musée. Une sérénité m'envahit. Je lève les yeux, qui clignent, en regardant le toit, un dôme troué de lumière, à la manière des claustras. Une immense coupole de cent quatre-vingts mètres de diamètre diffuse des éclats de lumière. Comme pour le circuit de canaux, Jean Nouvel s'est inspiré de l'architecture majeure des pays arabes : la coupole, mais la sienne est plate. La coupole se déplie comme un parasol. Lorsque j'arrive dessous, je vois l'architecture complexe du toit. La coupole est formée par plusieurs épaisseurs de mantilles métalliques, posées sur quatre points d'appui. *«Perforée dans une matière tissée, créant une ombre ponctuée d'éclats de soleil»*. C'est magique. Cette coupole recouvre le musée organisé comme une médina, composée de vingt-trois galeries d'un blanc immaculé, qui se relient les unes derrière les autres, dans lesquelles sont disposées les œuvres.

Cinq mille ouvriers ont travaillé pendant dix ans pour construire ces soixante-quatre mille mètres carrés, dont six mille sont consacrées aux collections permanentes, sous la direction de la directrice du projet, l'architecte Hala Wardé. Le musée a été inauguré le 6 novembre 2017. Jean Nouvel résume : *«Découvrir sur la mer un archipel construit demeure inhabituel»*, écrit-il. *«Et qu'il soit protégé par un parasol créant une pluie de lumière l'est tout autant»*.

Au carrefour des civilisations

Six cents œuvres sont présentées –trois cents en collection propre, des œuvres achetées depuis dix ans sur le marché de l'art mondial ; et trois cents prêtées par les musées français, et renouvelées tous les quatre ans, jusqu'en 2027. Pour les prêts, l'Emirat a demandé que les collections soient expurgées des représentations de



fibule aquiliforme de domagnano italie

nus ou de certaines scènes religieuses comme les crucifixions. La chronologie est respectée : les mondes antiques, puis médiévaux, les mondes classiques avec les regards orientaux et occidentaux, enfin les mondes modernes

En entrant dans la première salle, je suis attirée par le sol où se déroule une guirlande de noms. Sur le sol en marbre, est dessinée la route des civilisations, de l'Asie à la Perse, du Moyen-Orient à l'Europe, à l'Amérique avec leurs villes-phares... Istanbul, Firenze, Séville, Venise, New York...

Les galeries ne sont jamais surchargées d'objets, les sculptures sont posées sur des stèles en plexiglas, les tableaux sont espacés. A chaque pièce un thème.

Tout concourt à l'essence même de l'art. Premières œuvres présentées, trois objets en

silex pour montrer notre héritage commun. C'est la naissance de l'esthétique, puis la naissance de la figure humaine, l'Egypte, la Chine, le Bouddhisme, les rites et les symboles médiévaux, luxe, raffinement dans l'Extrême Orient médiéval, les peintures européennes du XVII^e siècle, les miniatures indiennes, l'art japonais au XVIII^e, la peinture et la photographie de paysages, le peintre moderne pour finir sur des abstractions : l'harmonie nouvelle.

Parmi les œuvres d'exception, un bracelet en or aux figures de lions fabriqué en Iran il y a près de trois mille ans ; une fibule (broche) d'or et de grenats d'Italie datant du V^e siècle après J.-C. ; une figure soninké du Mali ; un Siva indien ; un Christ allemand en bois montrant ses plaies du XVIII^e siècle ; une magnifique *Vierge à l'Enfant* de Bellini ; des tableaux de Jordaens, Caillebotte, Manet, Gauguin, Magritte ; un papier-collé inédit de Picasso et neuf toiles du peintre américain Cy Twombly, disparu il y a quelques années. Et bientôt sera accroché le *Salvator Mundi* de Leonard de Vinci que l'Emirat, aidé par l'Arabie Saoudite, a acheté aux enchères en novembre 2017, pour la somme astronomique de quatre-cent cinquante-trois millions de dollars.

Le Louvre a prêté *La Belle Ferronnière* de Léonard de Vinci ; le musée de l'Orangerie un *Autoportrait* de Vincent Van Gogh ; le Château de Versailles *Bonaparte franchissant les Alpes* de Jacques-Louis David ; le musée Rodin un *Bourgeois de Calais* ; le Centre Pompidou *Femme debout II* d'Alberto Giacometti... En passant d'une salle à l'autre j'oublie l'architecture, l'extrême modernité du lieu, le poids des œuvres m'envahit, la magie opère, c'est comme être dans un lieu spirituel, où s'accomplissent des échanges invisibles.

«Le musée est l'un des lieux qui donnent la plus

haute idée de l'homme», écrivait André Malraux dans «*Le Musée imaginaire*». Jean Nouvel a su donner à l'homme mondialisé, un cadre idéal pour monter sa grandeur.

HELENE QUEUILLE

**Le musée du Louvre, Le Centre Pompidou, L'Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie, La Bibliothèque nationale de France, Le musée du quai Branly, La Réunion des musées nationaux,*

Le Grand Palais, Le musée et domaine national de Versailles, Le musée national des arts asiatiques Guimet,

Le musée d'Archéologie nationale, Le Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, L'École du Louvre, Le musée Rodin, Le domaine national de Chambord,

L'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture.